**Bernard Bousmanne, *Verlaine en Belgique. Cellule 252. Turbulences poétiques*. Bruxelles, Editions Mardaga, 2015, 349 p.**

Docteur en histoire médiévale et président du Centre International de Codicologie, Bernard Bousmanne dirige le département des manuscrits de la bibliothèque royale de Belgique (KBR), et bénéficie par conséquent d’un accès privilégié aux documents de « l’affaire Rimbaud-Verlaine » qui y sont conservés. Il est également membre du comité scientifique de la *Revue Verlaine*, et auteur d’un essai consacré aux relations unissant Arthur Rimbaud (1854-1891) et Paul Verlaine (1844-1896) : *Reviens, reviens cher ami. Rimbaud-Verlaine. L’Affaire de Bruxelles* (2006). *Verlaine en Belgique. Cellule 252. Turbulences poétiques* amène le médiéviste à se tourner, une fois de plus et avec succès, vers l’histoire littéraire. L’ouvrage constitue le catalogue de l’exposition éponyme, organisée au Musée des Beaux-Arts de Mons (BAM), dans le cadre des célébrations « Mons 2015 », où la ville se voit attribuer, pour un an, le titre de capitale européenne de la culture. *Verlaine en Belgique* étudie les rapports entre le symboliste et notre pays, au-delà de la célèbre incarcération du poète à Mons.

Le catalogue s’articule en dix chapitres, organisés chronologiquement. Le premier, *Suis-je né trop tôt ou trop tard ? Qu’est-ce que je fais en ce monde ?*, résume les années de formation de Verlaine (ses études, sa famille, son mariage, sa belle-famille, sa carrière administrative, ses convictions politiques, etc.) ; le deuxième, *Nous avons des amours de tigres*, revient sur sa relation tumultueuse avec Arthur Rimbaud, dont l’enfance et la prime adolescence sont également rapidement évoquées : prérequis nécessaires à la pleine compréhension de « l’Affaire de Bruxelles », au cœur des deux chapitres suivants. Bousmanne retrace alors minutieusement l’avant, le pendant et l’après « tentative d’assassinat sur la personne d’Arthur Rimbaud » par Paul Verlaine, le 10 juillet 1873. En s’appuyant sur la correspondance des divers protagonistes, l’auteur rappelle rapidement le premier séjour belge du couple, et le voyage à Londres (les fréquentations des amants, leurs problèmes économiques, les tensions qui déjà les opposent, etc.) et l’arrivée de Verlaine à Bruxelles. Sur la base des pièces du dossier judiciaire (dépositions, rapports médicaux, procès-verbaux, etc.), et de divers courriers et télégrammes parvenus jusqu’à nous, Bernard Bousmanne retrace ensuite, dans le détail, le déroulement des journées qui ont précédé et suivi l’incident. Il présente également tous les intervenants, directs (la mère de Verlaine, présente à Bruxelles au moment des faits, les magistrats en charge de l’affaire, etc.) et indirects (les correspondants de Verlaine durant sa détention à Bruxelles et à Mons). Notons que l’historien décrit avec le même scrupule tout contemporain de Verlaine cité dans son étude. Afin de pleinement contextualiser la condamnation et l’incarcération de Verlaine, l’historien n’hésite pas à décrire aussi bien la maison d’arrêt des Petits-Carmes (Bruxelles) que la prison de Mons ou l’hôpital Saint-Jean (Bruxelles), où est soigné Rimbaud. Il rappelle également la législation belge en vigueur, à l’époque, contre les homosexuels. Il s’attarde ensuite sur les deux années d’emprisonnement à Mons et décrit la vie quotidienne du poète, sa conversion, l’élaboration du recueil *Romances sans paroles* (1874), la rédaction de *Cellulairement*, dont les poèmes furent ensuite répartis dans *Sagesse* (1881), *Jadis et Naguère* (1884) et *Amour* (1888), jusqu’à sa libération (16 janvier 1875), elle-même relatée dans le détail (accompagnement policier jusqu’à la frontière française, etc.).

Les chapitres suivants évoquent, avec précision, les rapports de Verlaine et de l’intelligentsia belge. Le catalogue répertorie les publications du poète, signale les échanges épistolaires entre Verlaine et Félicien Rops pour l’élaboration du frontispice de *Parallèlement* (1889), et rappelle l’intervention de Mallarmé auprès des intellectuels belges, afin de favoriser la diffusion et la reconnaissance de l’œuvre de Verlaine. Un appel fructueux : Théodore Verhaeren, par exemple, soutient le poète français par ses articles de presse. Mais surtout, l’intérêt de la Belgique pour l’auteur des *Fêtes galantes* se concrétise par l’organisation d’un cycle de conférences en Belgique, en 1893. Les apparitions publiques de Verlaine ne recueillent malheureusement pas le succès espéré par les organisateurs : piètre orateur, souvent ivre au moment de monter en chaire, l’artiste ne séduit pas son public…

Toujours soucieux de préciser le contexte historique qui accueille les événements relatifs à Verlaine et notre pays, Bousmanne présente l’atmosphère intellectuelle de la Belgique de l’époque, l’opposition entre les revues artistiques (*Jeune Belgique* versus *L’Art Moderne*), l’effervescence de l’avant-garde, etc., mais également les conditions de vie du poète, depuis sa libération. Grâce aux documents d’archives exposés au BAM (lettres, télégrammes, etc.), Bousmanne évoque la vaine tentative de conversion de Rimbaud (les anciens amants se revoient à Stuttgart en février 1875), les postes d’enseignant en Angleterre (1876) et en France (1877), la retraite ardennaise à la fin des années 1870, avant un ultime retour à la vie de bohème, au Quartier Latin. Verlaine hante les cafés, et survit grâce aux aumônes déguisées de ses admirateurs.

Les derniers chapitres n’évoquent plus qu’en filigrane les contacts entre Verlaine et la Belgique. En proie à de graves problèmes de santé et confronté à une situation économique plus que précaire, corollaires de l’alcoolisme dont il souffre depuis de très nombreuses années, le poète espère, en vain, renouveler l’expérience des conférences belges. Le manque flagrant de professionnalisme de l’écrivain a découragé ses plus fervents partisans. Avec la même minutie que pour les chapitres consacrés à « l’affaire Rimbaud-Verlaine », Bernard Bousmanne relate les dernières années du poète : les publications souvent médiocres (*Bonheur* en 1891, *Mes hôpitaux* en 1892, *Odes en son honneur* en 1893, etc.), la misère, les multiples séjours dans les hôpitaux et les hospices (aux frais de l’Assistance publique), les dernières maîtresses pique-assiette (Philomène Boudin et Eugénie Krantz) et la mort de l’écrivain, le 8 janvier 1896, d’une congestion pulmonaire.

L’intérêt de cet ouvrage – et de l’exposition du BAM – est donc triple. Le catalogue permet tout d’abord au lecteur/spectateur de mieux saisir le déroulement d’une célèbre affaire criminelle ; il le plonge ensuite directement dans un épisode important de la vie du poète, par la consultation de plus de deux cents documents (lettres, archives, télégrammes, caricatures, etc.) issus des principales bibliothèques européennes et de collections privées. Enfin, les travaux de Bernard Bousmanne offrent au lecteur de mieux percevoir les rapports entre l’écrivain et l’intelligentsia belge, et précisent donc la réception de son œuvre outre Quiévrain. *Verlaine en Belgique. Cellule 252. Turbulences poétiques* réussit, par conséquent, parfaitement à concilier le didactisme d’un ouvrage accessible au non-spécialiste et la précision scientifique nécessaire au lecteur averti. La qualité et l’abondance des illustrations participent également à la valeur de l’ouvrage. Aussi regrettons-nous que les travaux de l’auteur n’aient que rapidement survolé les liens de Verlaine avec la Belgique, avant le procès de 1873. Songeons, entre autres, au pèlerinage à Bruxelles (août 1867), en compagnie de François Coppée, pour rendre visite à Hugo, exilé par l’Empire.